

Discours de Colette Laffont, Tunis, 25 Mai 2005

Monsieur Le Doyen, Monsieur Matoussi, Chers Amis

Je suis très émue de parler ici à l'Université de Tunis où mon mari est souvent venu. C'est lui qui était en face de vous d'habitude. C'est la première fois que je parle en public de Jean-Jacques et j'espère que ça se passera bien. Jean-Jacques aimait beaucoup la Tunisie et je suis sûre que là-haut il est très touché par vos hommages.

Jean-Jacques a découvert l'Afrique du Nord et particulièrement la Tunisie en venant ici en 1980, invité par Monsieur Nabli. Nous avons alors passé toute une semaine dans votre beau pays, ce qui nous avait permis outre Tunis de visiter Carthage, Sidi Bou Said, bien sûr, puis Bizerte (ville natale de mon père), Sousse, Monastir et Kairouan Jean-Jacques s'était exercé au marchandage et nous avons ramené deux beaux tapis qui décorent toujours notre salon. Cette première visite fut le coup de foudre. La convivialité des Tunisiens les senteurs, la cuisine, la luminosité, l'artisanat, l'histoire... Tout l'enchantait. C'est ainsi que les visites de travail suivantes se prolongeaient le plus souvent possible par quelques journées touristiques. Il y eu un voyage à Sfax, poursuivi par la découverte de Gabès et Tozeur d'où nous avons ramené une magnifique Rose des Sables. Il y a eu une semaine exceptionnelle à Tataouine. Je me souviens d'un bivouac mémorable sous la tente en plein désert, il était aux anges, d'autant plus que nous étions venus en nombre et que le tout ne manquait pas d'ambiance. Jean-Jacques adorait les étendues désertiques, il aurait aimé faire une grande traversée des déserts en 4x4. Mohamed Matoussi nous avait fait découvrir et partager le cérémonial de l'agneau de l'Ahil-el-Kébir, ce fut un grand moment.

Il y a eu d'autres visites de Jean-Jacques ici que je n'ai pas partagées, retenue par les enfants et autres problèmes d'intendance à Toulouse, malheureusement.

J'ai connu Jean-Jacques en 1965 sur les bancs de l'Université à Toulouse, nous étions en licence de Mathématiques, nous avions 18 ans. Mais pour Jean-Jacques ce n'était pas suffisant, il faisait également une licence d'Economie. Petit à petit son intérêt pour l'Economie allait grandissant. Arrivé en Maîtrise, l'Economie primait sur les Mathématiques...

Grâce à ce double cursus, Jean-Jacques est entré sur titre à l'Ecole Nationale de l'Administration Economique (E N S A E) à Paris. Il y rencontra Guy Laroque avec qui il traduisit le livre de Quick et Saposnik « Théorie de l'Equilibre Général ». Dur labeur que JJ conclut par ces paroles prémonitoires : « Plus jamais je ne traduirai de livre, dorénavant j'écrirai Moi-même »

A cette même époque, son premier sujet de recherche sur les effets externes lui fût inspiré par les fumées des raffineries de la Vallée du Rhône, que nous descendions depuis Paris pour aller chez mes parents à Alès.

Après l'ENSAE, il fut assistant de Mathématiques à l'Université Paris-Dauphine. Toujours avide d'apprendre, il entreprit immédiatement les démarches pour faire un Ph.D aux Etats-Unis. Il fût accepté par plusieurs Universités, son choix pour Harvard fût guidé par la présence du Professeur Arrow.

Après sa thèse, les portes s'ouvraient largement devant lui aux Etats-Unis, mais l'appel du pays natal l'emporta, la proche naissance de notre fille aînée n'étant pas étrangère à ce choix.

Vous connaissez la suite de sa vie professionnelle, le retour à Toulouse et tout ce qui a suivi comme l'évoquait Bernard Belloc à l'instant.

Jean-Jacques travaillait beaucoup, c'est vrai, et il réfléchissait tout le temps, mais il savait si bien concilier détente et travail, loisirs et réflexion comme vous l'avez sans doute constaté quand il venait ici.

Il aimait la vie qui lui a été ravie si rapidement et la dévorait à pleines dents.

Curieux de tout, il voulait tout faire et tout voir : le désert, les fonds marins, la montagne, le golf, le tennis, les musées...

Il vivait à 100 à l'heure en profitant au maximum de chaque instant. Pour se ressourcer il avait besoin de sa famille et de son jardin, où il avait planté des dizaines d'arbres. Avec quatre enfants, tout n'était parfois que bruit et agitation mais c'était la joie et le bonheur.

En bon toulousain, Jean-Jacques était passionné de rugby. Il doit être tellement content que Toulouse soit Champion d'Europe, après la victoire Dimanche contre Paris ! L'esprit collectif de ce sport : tous pour un même objectif, chacun au maximum de ses compétences à son poste l'inspirait beaucoup.

Jean-Jacques était fondamentalement bon et généreux.

J'arrive d'Amsterdam où la Banque Mondiale lui a rendu Hommage lors du Congrès Annuel de la Banque. Monsieur Antonio Estache un des responsables à la Banque me racontait une anecdote.

Un jour où la Banque Mondiale voulait faire aller Jean-Jacques à Abidjan, Monsieur Estache était bien ennuyé, il fallait qu'il avoue au Grand Professeur Laffont, tellement demandé, qu'il n'y avait pas beaucoup d'argent pour le séjour. Il fût étonné et attendri par la réponse : « Procurez-moi un billet d'avion, pour le reste ça ira. La vie m'a tellement donné, il est temps pour moi de rendre. ». Ainsi débuta une longue et active collaboration de Jean-Jacques avec la Banque Mondiale.

J'ai épaulé Jean-Jacques de mon mieux pour que tous ses projets aboutissent. Projets ambitieux certes, mais tellement nobles. Jean-Jacques avait encore mille choses à faire, des idées plein la tête, des livres à écrire, des voyages à réaliser.

Jean-Jacques a travaillé aux corrections de son dernier ouvrage « Regulation and Development » jusqu'au 15 Mars 2004.